

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

POUR LA RENAISSANCE DE LA PATRIE BELGE



Telle que ce soldat belge sur son brancard, la glorieuse patrie du roi Albert I^{er} est blessée. Mais de même qu'un homme tombé sur le champ de bataille reçoit ici des soins qui lui rendront toute sa force, de même l'armée de Belgique, sans cesse grossie d'éléments nouveaux, luttant quotidiennement pour le retour des libertés perdues, voit grandir d'heure en heure en son cœur meurtri la certitude de survivre à son deuil et sa foi en les revanches de l'avenir.

Ayuntamiento de Madrid

UNE PARTIE DÉCISIVE

se joue

dans la péninsule balkanique

Les Austro-Allemands cherchent à la troubler par la menace d'une offensive sur les rives du Danube.

Les Austro-Allemands semblent vouloir troubler la partie diplomatique qui se joue dans les Balkans. Des dépêches de source serbe assurent que cent vingt mille hommes, appuyés par une puissante artillerie, se concentrent depuis une dizaine de jours sur la rive gauche du Danube, entre Temesvar et Orsova. C'est une menace dirigée à la fois contre la Serbie et contre la Roumanie.

D'autre part, le major Moraht s'efforce, dans le *Berliner Tageblatt*, d'intimider les Etats que sollicite en ce moment la Quadruple-Entente : « Ceux d'entre eux, dit-il, qui sont doués de clairvoyance ont pu apprendre de la situation sur le front oriental que l'heure où nous pourrions les admettre à partager nos succès sera bientôt passée. » Il est clair que les Allemands cherchent à tirer tout le bénéfice possible de la retraite russe; le devoir des Alliés est de répondre à la stratégie germanique par une manœuvre rapide et décisive.

On ne connaît pas d'une façon précise le résultat des démarches faites par les quatre puissances auprès des cabinets de Nich et d'Athènes. L'adhésion de la Bulgarie est subordonnée à des conditions plus délicates que celles qu'exigeait la coopération roumaine. Les revendications de Bucarest visaient des possessions austro-hongroises, en Bukovine, en Transylvanie et dans le Banat de Temesvar. Les demandes de Sofia ont trait, non seulement à la Thrace turque, mais aussi aux territoires macédoniens de Kotschana, Velès, Monastir, Ochrida qui appartiennent aux Serbes, et à la région de Cavalla que le traité de Bucarest a attribuée aux Grecs. Pour satisfaire la Bulgarie, les Alliés doivent donc obtenir de la Grèce et de la Serbie qu'elles se résignent à des sacrifices évidemment douloureux.

Le patriotisme clairvoyant de M. Pachitch a compris que la résignation était nécessaire au triomphe des intérêts serbes, qui trouveront de larges compensations en Bosnie-Herzégovine et sur les rives convoitées de l'Adriatique. On a toutes raisons de croire qu'il répondra aux puissances de l'Entente que son gouvernement consent à perdre une partie des bénéfices de la deuxième guerre balkanique, moyennant les justes échanges promis.

L'attitude de la Grèce est moins conciliante. Malgré la certitude d'une extension en Asie Mineure, le cabinet Gounaris répugne à la cession d'un pouce de territoire en Europe : on se rappelle qu'il n'a pas cessé d'exciter l'opinion populaire contre la politique préconisée par M. Venizelos; il était à prévoir qu'il ne renierait pas aujourd'hui le programme auquel il doit son accession au pouvoir. De multiples conférences ont lieu, dit-on, entre les ministres et entre le président du Conseil et le roi Constantin : il est vraisemblable que, outre les propositions de la Quadruple-Entente, les persécutions exercées par les Turcs contre les Grecs doivent être l'objet de ces graves délibérations. La Porte ne se gêne plus pour emprisonner ou pour expulser les sujets hellènes; on parle même ouvertement à Constantinople de supprimer le patriarcat œcuménique. Par ces mesures répressives la Grèce a un avant-goût de ce que deviendraient ses libertés si la victoire restait un jour aux empires de proie.

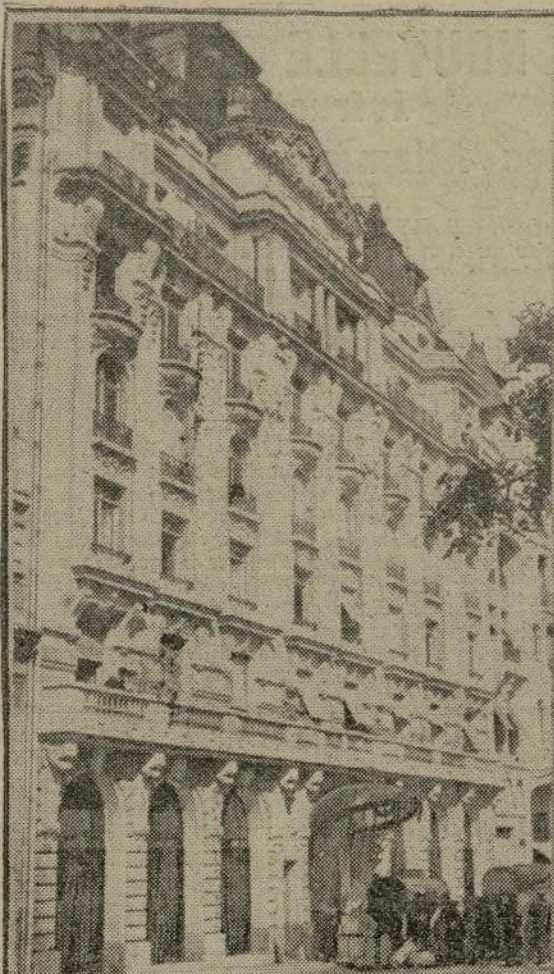
M. Gounaris réfléchira avant d'opposer un refus formel aux offres des Alliés. Déjà, par sa faute, l'hellénisme a perdu l'occasion la plus favorable; il est temps encore pour lui de prendre sa revanche. Mais, ce délai suprême écoulé, les puissances de l'Entente auront le devoir de sauvegarder, avec leurs intérêts, la cause supérieure de la civilisation.

LES HYDRAVIONS FRANÇAIS ont achevé le zeppelin d'Ostende

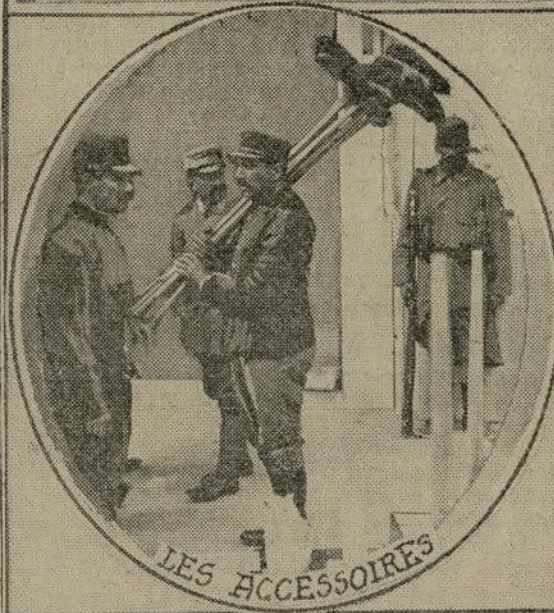
Communiqué du ministère de la Marine. — Le 10 août, les hydravions français du centre d'aviation maritime de Dunkerque ont lancé efficacement 12 bombes incendiaires de 120 et 6 de 90 sur le zeppelin qui était rentré désemparé à Ostende. Ils ont en outre effectué un bombardement de nuit du port d'Ostende sur lequel ils ont lancé 49 bombes de 90.

LE PALAIS DE L'OBUS

LE SOUS-SECRÉTARIAT DES MUNITIONS s'installe aux Champs-Élysées



LE "PALAIS" DES MUNITIONS



LES ACCESSOIRES



LES COLIS ARRIVENT



LE FACTIONNAIRE

Un événement parisien du temps de guerre

Hier, et tout le jour, ce fut une animation particulière aux Champs-Élysées. Camions, voitures automobiles, charrettes à bras, s'arrêtaient à la hauteur du numéro 74 où s'élève, d'allure vraiment palatiale, la façade du Claridge Hotel.

Le sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions s'installait dans sa nouvelle demeure, mise gracieusement à sa disposition, comme on sait, par le Conseil d'administration des Claridge-Hotels; avec une rapidité saisissante, s'engouffraient sous la porte monumentale et dans le hall aux nobles architectures les objets les plus hétéroclites, portés à bras par des soldats, dénombrés sitôt leur arrivée au pied du grand escalier et dirigés vers les locaux qui leur étaient destinés. Auprès de sa guérite, un territorial monte la première garde avant toutes celles qui maintenant seront montées sur la plus admirable avenue du monde. Non loin, le poste des poilus dont les capotes bleues s'enlèvent en fresque mobile sur le nu des pierres blanches.

Partout, dans l'immeuble, des ouvriers, des laveurs de mosaïques, des balayeurs, des électriciens. Quelque part dans les sous-sols, un peintre en bâtiment, chanteur émérite, qui, en comptant ses camions, « pousse » sa plus belle romance. Une activité de bon aloi, de la gaité, de l'allant: les fonctionnaires « reconnaissant » leurs bureaux et d'autres déjà travaillant, parmi les dossiers en vrac sur les tapis. Des trois étages, qui comptent trois cents trente-six chambres, un seul actuellement est affecté au ministère. Au palier du premier étage, une tenture de velours mordoré isole, par trois pans hermétiques, le mystère des services.

Voici le bureau du chef de cabinet, charmant, tout baigné de clarté. Voici celui du sous-secrétaire d'Etat, mieux encore, avec ses boiseries blanches, ses fonds d'étoffes carminées, sa belle table, ses crayons, ses plumes, ses papiers tout prêts pour le travail, ses pâtes de Sèvres, ça et là, et, parmi elles, un fier Turenne qui, tourné vers la fenêtre ouverte, regarde la coulée de lumière des prestigieux Champs-Élysées tout pavés de feuilles où se marient les tons du cuivre et ceux de l'émeraude dans la splendeur du soleil couchant.

Et, du ministère de la guerre, arrivent encore, arrivent toujours, des liasses, des tables, des machines à écrire, des meubles américains, des portemanteau, des serviettes de cuir noir sanglées de courroies.

...Soudain, la ruche se tait, d'un étage à l'autre. Un homme s'est avancé dans le hall. Déjà, il sait son chemin. Il sourit en mettant le pied à la première marche. Un ouvrier se colle au mur, une chaise dans chaque main, pour le laisser passer. C'est M. Albert Thomas, qui va où le devoir l'appelle. La tenture mordorée est retombée sur ses pas... Déjà, M. le ministre des munitions travaille dans le Palais de l'Obus.

DERNIÈRE HEURE

REMARQUABLE EXPLOIT d'un sous-marin italien

Il coule un sous-marin autrichien

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la Marine :

Ce matin, deux contre-torpilleurs autrichiens ont tiré des coups de canon sur Bari, Santo Spirito et Molfetta. On a à regretter un mort et sept blessés, appartenant tous à la population civile. Aucun dommage matériel appréciable n'a été causé.

Dans le haut de l'Adriatique, le sous-marin autrichien U-12 a été torpillé par un de nos sous-marins et a coulé avec tout son équipage.

[Le cas d'un sous-marin coulé par un autre sous-marin s'était déjà produit une fois. Le 17 juin un de ces petits navires, le *Medusa*, de la marine italienne, fut coulé par le U-11 autrichien. Une partie de l'équipage réussit à se sauver et fut fait prisonnier.]

Progrès sensibles des troupes du général Cadorna

ROME, 11 août. — Commandement suprême :

En Cadore, pendant que l'action efficace de notre artillerie continue contre les puissants ouvrages de barrage, dans les hautes vallées, l'adversaire a essayé par des attaques fréquentes, mais vaines de nous rejeter de quelques-unes de nos positions récemment conquises.

Ainsi le 9 août, nos troupes ont repoussé une attaque dans la vallée de Sexten contre Fonte del Rimbianco et une avancée en forces de l'ennemi de Seikefel.

En Carnie, on signale des actions intenses de nos artilleries le long de tout le front et de brèves avances de l'infanterie.

L'adversaire a essayé aussi, mais sans aucun succès, de placer des réseaux de fil de fer mobiles devant nos tranchées de Monte Medetta.

Près de Plava, hier, à la tombée de la nuit, nos troupes ont rejeté avec succès une double attaque de l'ennemi, bien que cette dernière eût été exécutée avec l'appui d'une nombreuse artillerie.

Sur le Carso, nos troupes après avoir, dans la nuit du 10, repoussé des attaques dans la zone contre-offensive, obtenant dans quelques endroits du front des avancées sensibles. L'élan de l'infanterie a été tel que deux compagnies ont réussi à conquérir à la baïonnette une hauteur ornement retranscrite située bien à l'intérieur du front ennemi.

LES PROUESSES DES AUSTRALIENS aux Dardanelles

LONDRES. — Dardanelles (Officiel). — Anzac est un anagramme désignant la zone occupée par le corps d'armée australien de la Nouvelle-Zélande.

Hier, dans la péninsule de Gallipoli et surtout dans la zone d'Anzac et dans celle du nord, les combats ont continué avec violence.

Par endroits, les positions occupées ont subi de légères modifications, mais le résultat général est que la position d'Anzac a été presque triplée, grâce surtout à l'entrain et à la bravoure du corps d'armée australien, pendant qu'au nord aucun progrès nouveau n'a été réalisé.

Nous avons infligé de fortes pertes aux Turcs. Un cuirassé français aurait mis hors de combat cinq des six canons des batteries asiatiques.

L'étoile allemande s'éteint auprès du Croissant

SOFIA. — Depuis que le prince héritier est de retour des Dardanelles, c'est-à-dire depuis le 20 juillet, les Turcs paraissent très déprimés. Le bruit court avec persistance à Constantinople que des dissensions ont éclaté entre les officiers allemands et les Turcs ; on dit également que le général Liman von Sanders serait devenu fou.

On aurait entendu dans une brasserie des Allemands déclarer qu'ils ne pourraient pas résister longtemps à Gallipoli.

Tout tend à confirmer qu'en dehors du comité Union et Progrès et de ses partisans les Turcs ont assez de la guerre et se retirent contre les Allemands.

LE FRONT RUSSE

ASSAUTS OPINIATRES contre la forteresse de Kovno

PÉTROGRAD, 11 août. — Communiqué du grand état-major :

Sur les routes de Riga, dans la soirée du 9 août, nos troupes ont repoussé avec succès les attaques de l'ennemi sur la rivière Eckau.

Dans la direction de Jacobstadt, nous avons refoulé les Allemands de la région de Schenberg. Dans la direction de Drinsk à Ponerieve, nous continuons de presser l'ennemi en retraite et devons, en quelques endroits, chasser à la baïonnette des détachements qui résistent opiniâtement.

A Kovno, dans la nuit du 9 au 10, les Allemands ont renouvelé un assaut opiniâtre sur nos ouvrages de l'ouest ; ils ont recommencé également leurs attaques le lendemain. Dans des contre-attaques de la garnison, trois bataillons allemands ont été presque complètement anéantis ; nous avons fait jusqu'à 100 prisonniers et nous avons enlevé des mitrailleuses.

Dans les directions d'Ostrolenka, Rojany, Poul-tousk, l'offensive opiniâtre des Allemands continue. Nos troupes, malgré leurs pertes, livrent des combats incessants à l'ennemi qui reçoit des renforts et lui opposent une résistance énergique sur toute l'étendue du front de la Narew jusqu'au Bug.

Près de Novo-Georgiewsk, l'offensive entreprise par les Allemands après une forte préparation d'artillerie, contre nos fortifications du sud, a été arrêtée par le feu de ces dernières.

Sur les routes de la Vistule moyenne, engagements d'avant-gardes. Sur les routes du Wieprz, vers Loukoff et Vlodava, le 10 août, nos troupes ont repoussé les attaques de l'adversaire.

Les Allemands avançant de Kolm ont été rejetés vers la rivière Oukherka.

Dans la région de Wladimir à Volhynsk, notre cavalerie a pressé l'ennemi.

Sur le Dniester, le combat a commencé le 8 août dans la région du confluent de la Strypa a continué le lendemain. Les Autrichiens recommencent à employer des balles explosives.

Dans la soirée, leurs attaques ont été arrêtées.

L'évacuation de Kovno

PÉTROGRAD. — Les administrations publiques de Kovno ont été transportées à Bobrinsk, ainsi que les machines des usines.

Un zeppelin sur Riga

PÉTROGRAD. — Une dépêche de Riga annonce qu'un zeppelin est apparu pour la première fois au-dessus de la forteresse d'Ustdevinsk et a survolé les remparts de cette ville.

A Riga, on voit presque chaque jour des avions allemands.

La teneur des propositions de paix de l'Allemagne à la Russie

PÉTROGRAD. — Pour mettre fin aux bruits persistants répandus en Russie et à l'étranger au sujet d'une paix séparée entre la Russie et l'Allemagne, la *Novoïe Vremia* écrit :

Nous pouvons affirmer de source sûre que, tout récemment, en effet, l'Allemagne a proposé cette paix à la Russie, lui promettant la reconstitution de son ancienne frontière de Galicie et les Dardanelles, se réservant pour elle l'Égypte qu'elle s'engageait à restituer à la Turquie, et le droit d'écraser la France.

Cette tentative, dit le même journal, prouve que malgré son espionnage savamment organisé l'Allemagne est mal informée sur le véritable esprit du gouvernement et du peuple russes.

Le Président de la République reçoit les cheminots

Le président de la République a reçu hier le bureau de l'Union nationale des Cheminots, dont la souscription en faveur des victimes de la guerre s'élève à la somme de 3.080.000 francs.

Il a vivement félicité les membres de l'Union de leur patriotisme et de leur générosité.

Il leur a dit combien le gouvernement de la République, le général en chef et l'armée leur étaient reconnaissants des services que leur infatigable dévouement rend tous les jours à la défense nationale.

ATHÈNES VA DISCUTER la question des cessions territoriales

Le retour de M. Venizelos

ATHÈNES. — M. Venizelos, revenant des bains d'Ypati, rentrera aujourd'hui dans la soirée à Athènes. Il assistera samedi à la réunion des députés libéraux dont le but est de désigner un candidat vénizeliste à la présidence de la Chambre.

M. Venizelos n'a fait encore aucune déclaration sur la situation politique ; on pense qu'il ne parlera pas avant la réunion de la Chambre qui est fixée à lundi.

Un grand meeting, organisé par différentes corporations, sera tenu aujourd'hui pour discuter de la question relative à des cessions territoriales à la Bulgarie.

La Bulgarie attend les propositions de la Quadruple-Entente

GENÈVE. — On mande de Sofia qu'après l'entrevue qui a eu lieu entre M. Radoslavov et les représentants de l'Union des Paysans un membre de l'Union, M. Torlekof, a dit que le Président du Conseil aurait déclaré que les puissances de la Quadruple-Entente n'avaient fait à la Bulgarie aucune proposition catégorique et déterminée, mais avaient exposé que la question des compensations territoriales dépendait du succès des démarches entreprises par les Alliés à Athènes et à Nich.

Dans ces conditions, le gouvernement bulgare serait saisi d'une nouvelle note des puissances de la Quadruple-Entente, après que sera connu le résultat des démarches collectives faites par les dites puissances auprès des gouvernements de Serbie et de Grèce.

L'AMÉRIQUE REJETTE la thèse du gouvernement austro-hongrois

WASHINGTON. — Le gouvernement a envoyé à Vienne sa réponse à la note autrichienne relative aux munitions. Cette réponse rejette la thèse du gouvernement autrichien, suivant laquelle l'exportation des munitions au profit des Alliés ne serait pas conforme à la neutralité.

Les droits des Etats-Unis fermement maintenus

WASHINGTON. — Dans sa réponse à la note de l'Autriche-Hongrie, le gouvernement des Etats-Unis maintient fermement le droit des Américains de vendre des munitions à qui est en mesure de leur en acheter.

Le cabinet de Washington a également envoyé une réponse à la dernière note allemande au sujet du *William-P.-Frye*. On croit savoir que, tout en affirmant de nouveau que le traité américano-prussien a été violé, les Etats-Unis consentent à accepter une indemnité pour ce navire, dans les conditions stipulées par la dernière note allemande, à la condition toutefois qu'aucun droit fixé par le traité ne soit abrogé.

TOUJOURS LES PIRATES

Vapeurs et chalutiers coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le steamer norvégien *Gerranger* a été coulé par un sous-marin. L'équipage est sauvé.

LONDRES. — Une dépêche adressée au Lloyd annonce que le vapeur anglais *Oakwood* a été coulé ainsi que la barque norvégienne *Morna* ; l'équipage a été sauvé.

Les chalutiers *Young-Admiral*, *George-Crabbe*, *Illustrions*, *Cahn*, *Trevire*, *Welcome* ont été coulés ; les équipages ont été sauvés.

Une autre dépêche du Lloyd annonce que le chalutier *Utopia* a été coulé ; l'équipage a été sauvé.

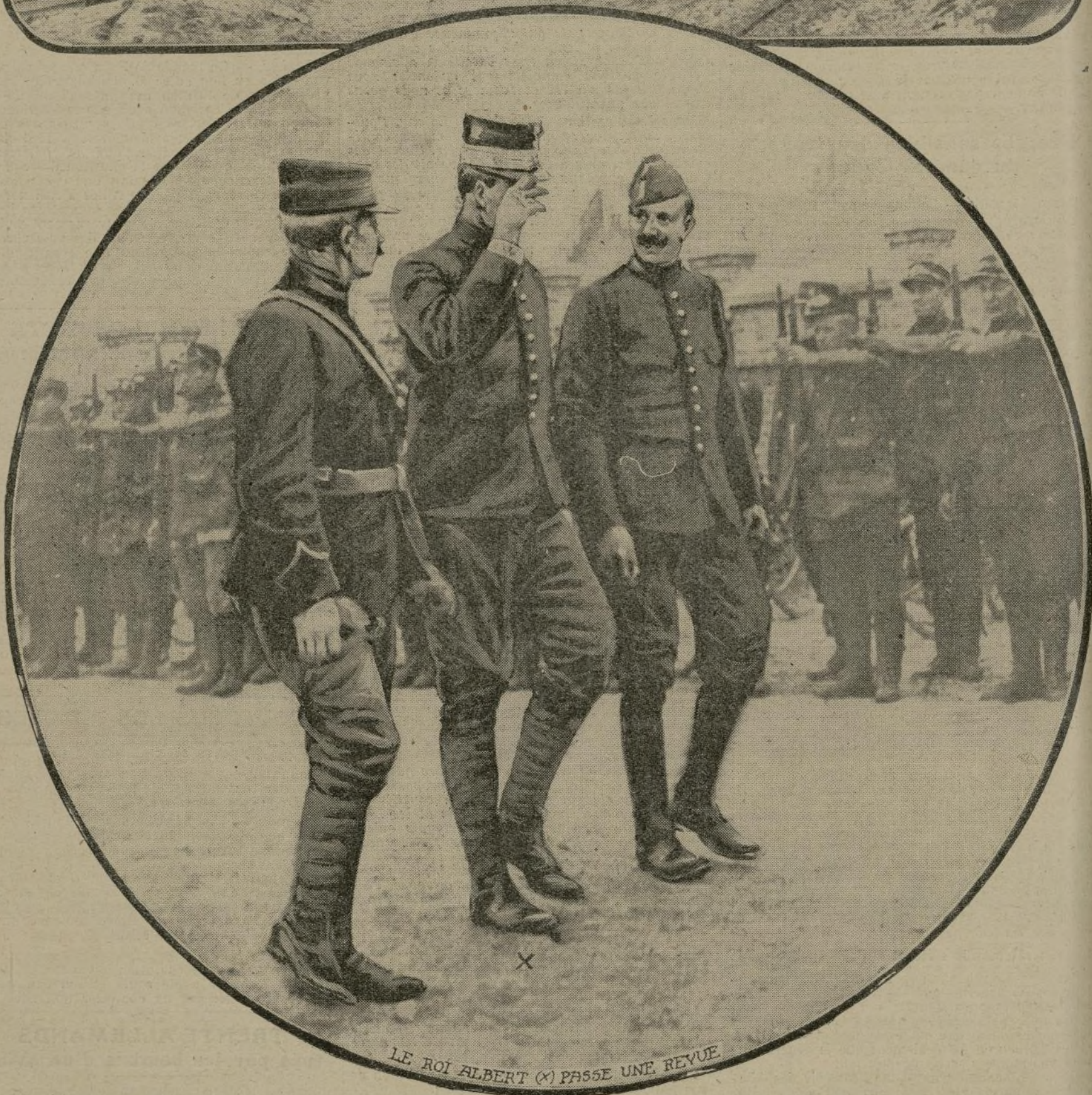
MAASSLUIS. — Le chalutier à vapeur britannique *Westminster* a été coulé et son équipage a été débarqué ici par un chalutier hollandais.

TRENTE ALLEMANDS tués par les bombes d'un avion

D'après la déclaration d'un soldat allemand du 118^e régiment de landwehr, fait prisonnier le 6 août dernier, le bombardement de la gare d'Autry, effectué par un avion le 21 juillet dernier, a provoqué l'incendie de tous les dépôts de vivres et la mort de trente soldats.

L'UNIQUE PENSÉE DES BELGES

UNE BATTERIE D'ARTILLERIE EN POSITION SUR UNE PLAGE



LE ROI ALBERT (X) PASSE UNE REVUE

« Nous devons n'avoir qu'une pensée : la libération de notre territoire ! » proclamait naguère encore le roi des Belges en un message à son peuple. C'est dire qu'en dépit des coups que porta l'adversité à son noble pays le souverain sait qu'un juste retour des choses restaurera sa patrie ruinée. Par de telles paroles adressées à ses vaillants concitoyens, le roi-soldat ajoute, s'il est possible, à leur fervente résolution d'être héros jusqu'à l'heure où sera chassé de chez eux le dernier Allemand.

LES ECOSSAIS AU FRONT

UN CAMP DE TENTES PORTATIVES*JOUEURS DE CORNEMUSE**EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES*

La collaboration des armées britanniques se fait de jour en jour plus intense dans la région du Nord français et en Belgique. Nos alliés d'outre-Manche occupent maintenant un secteur du front plus important que jamais. Sur certain point, viennent de s'installer des effectifs essentiellement écossais qui attendent impatiemment l'heure d'aller à la bataille. Leur camp est des mieux organisés, et le pittoresque de leurs joueurs de cornemuse ajoute une note curieuse, neuve, à la physionomie de ces régiments.

LA LOI DALBIEZ modifiée est votée par le Sénat

Après le clair exposé que M. Chéron en avait fait la veille, le projet de loi Dalbiez ne comportait pas une longue discussion : deux orateurs seulement sont intervenus : M. de Las Cases, pour appeler l'attention du Sénat sur la situation des pères de familles nombreuses, spécialement sur les pères de cinq enfants, et M. Peyronnet, pour plaider la cause des agriculteurs mobilisés et demander pour eux des permissions spéciales pour les semailles. Le ministre de la Guerre a répondu à M. de Las Cases : « Vos suggestions sont conformes à mes vœux », et à M. Peyronnet : « Le Gouvernement s'est déjà préoccupé de la situation agricole et, pour les semailles nous secondons l'effort de nos vaillantes populations par l'appoint indispensable des soldats du front. » Après quoi, la discussion générale a été close, et l'on est aussitôt passé à l'examen des articles.

Sur l'article 3, M. Louis Martin a développé un amendement tendant à exempter d'une nouvelle visite les hommes réformés numéro 2 depuis le 1^{er} janvier 1915, sous prétexte que cette nouvelle visite est une mesure « inutile et vexatoire ». A la demande du rapporteur, qui a fait valoir que tous les hommes réformés avant le 1^{er} janvier 1915 ayant été contre-visités, il était juste qu'il en fût de même pour ceux qui ont été réformés postérieurement, cet amendement a été repoussé à mains levées.

A la demande de M. Grosjean, il a été décidé que les auxiliaires proposés par le chef de corps pour le service armé ne pourraient y être versés que sur avis motivé du médecin.

L'article 6, relatif aux ouvriers des établissements travaillant pour la défense nationale, a donné lieu à un court débat entre M. Delahaye, qui, sous prétexte que cet article est « un nouveau nid à embusquage », a demandé qu'on ne pût prendre que les ouvriers mobilisables jusqu'à la classe 1902, à l'exclusion des classes plus jeunes, « dont la place est au front de bataille et non dans les usines, et le sous-secrétaire d'Etat, qui a répliqué en ces termes :

Lorsqu'on a commencé la mobilisation industrielle, on a pensé à ne prendre que les hommes de la territoriale et de la réserve de la territoriale. Dans toute la France, il y a eu une adaptation merveilleuse de toutes nos industries. Mais de nouveaux besoins sont nés ; les industriels n'ont plus eu le personnel nécessaire, et ils avaient grand intérêt même à conserver les tout jeunes gens non encore appelés par la loi militaire. Il a fallu opérer le recrutement de toutes les classes. Le ministre de la Guerre opère avec toute la prudence nécessaire, choisissant de préférence les plus anciens pour les renvoyer du front. Tout le monde est d'accord, opinion publique, industriels et ouvriers, pour ne rien faire qui puisse gêner l'intensification de la production.

Convaincu par ces explications, le Sénat a repoussé l'amendement de M. Delahaye, et l'ensemble du projet de loi a été adopté à mains levées.

Après avoir également adopté le projet de loi permettant le mariage par procuration aux militaires et marins prisonniers de guerre et le projet « portant ouverture de crédits en faveur des réformés pour tuberculose », le Sénat s'est ajourné au 2 septembre. — G. L.

L'ARMÉE BRITANNIQUE consolide ses gains

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : Au nord-ouest de Hooghe et dans les ruines du village de Hooghe, nous avons consolidé le terrain gagné hier et repoussé de faibles attaques de nuit d'infanterie.

Hier après-midi, il n'y a eu aucune intervention d'infanterie, mais un violent duel d'artillerie qui a rendu intenable aux deux belligérants toutes les tranchées en terrain découvert.

Au sud de Hooghe, nous avons maintenant légèrement rectifié la position de notre ligne, qui passe au sud de Hooghe, mais cela n'affecte en rien la situation.

Nous avons fait hier cent cinquante prisonniers.

Vaines contre-attaques ennemies

LONDRES. — On mande de la frontière belge au Daily Express :

« L'état-major allemand admet le caractère décisif de la victoire remportée à Hooghe par les Anglais, victoire qui a obligé l'ennemi à évacuer tout le terrain qu'il avait gagné dans une récente attaque en se servant de gaz délétères. Les Allemands se sont livrés hier à de furieuses contre-attaques sans pouvoir reconquérir aucune des positions qu'ils ont perdues. »

« L'ennemi a perdu plusieurs kilomètres de tranchées à l'ouest du château d'Hooghe. A l'est de cette position, il est toujours fortement retranché. L'attaque des Anglais aurait été pour lui une réelle surprise. »

UNE VISITE au Vieil-Arsenal de Lyon

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, sera unanimement approuvé d'avoir eu l'inspiration du voyage d'études qu'accomplit actuellement la presse française aux usines de guerre qui sont comme les coulisses du combat.

La caravane des journalistes est arrivée à Lyon et, sous la conduite de M. Nachledeur, attaché au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie, qui est bien le plus aimable des organisateurs, et de M. le lieutenant-colonel Dandelot, cicérone averti autant que précis, la visite commença par le Vieil-Arsenal de Lyon, spécialisé dans la fabrication du gros obus.

C'est le type de l'établissement militaire approprié aux nécessités présentes de production intensive.

Maintenant, l'usine produit à elle seule le dixième des gros obus faits en France.

Il règne dans l'usine une chaleur accablante, un bruit infernal. Des hommes nus jusqu'à la ceinture s'y pressent autour de foyers ardents.

Nous assistons ici à tout le travail de la fabrication des obus.

C'est d'abord l'emboutissage. A cette opération succède l'ogivage. Puis interviennent : la trempe, qui donnera à l'enveloppe plus de résistance ; le contrôle hydraulique à une pression élevée ; enfin, le perçage, le calibrage, l'usinage et le finissage.

Cette usine occupe plusieurs milliers d'ouvriers, les uns dégagés d'obligations militaires, d'autres en sursis d'appel. La nécessité d'une production très élevée a rendu impossible l'application des lois ouvrières : on travaille 11 heures par jour à l'arsenal de Lyon. Mais les ouvriers acceptent volontiers cette lourde tâche, car ils se rendent compte qu'ils jouent leur rôle dans l'œuvre de défense nationale ; ce ne sont pas des « embusqués » — on peut le dire bien haut, il faut les défendre contre cette calomnie — à telle enseigne que certains préfèrent les risques du front au labeur écrasant de l'usine ; les officiers, la plupart blessés, qui dirigent les équipes de jour et de nuit, n'ont qu'un objectif : le maximum de rendement. Et si les salaires sont avantageux, la discipline est stricte. La production dépasse trois fois les prévisions de la mobilisation ; en novembre, par suite des améliorations prévues, elle sera quadruplée et quintuplée en janvier.

L'après-midi, rapide coup d'œil aux deux œuvres que l'ingéniosité philanthropique de M. Herriot, sénateur et maire, a créées en faveur des mutilés militaires, et qui sont des merveilles d'esprit d'adaptation et de solidarité sociale.

Puis, visite aux usines de la Société d'électricité de Paris. Ici, ce n'est plus un établissement militaire, mais l'œuvre personnelle d'industriels audacieux et résolus ; c'est, comme on dit à Lyon, le « groupe Loucheur ». Son histoire vaut d'être contée.

En novembre, un groupe d'industriels était sollicité de fonder à Suresnes une maison de fabrication d'obus. En deux mois, elle était installée et produisait. L'administration de la guerre insista auprès des mêmes personnalités pour qu'elles agrandissent leur champ d'action. C'est alors que les dirigeants songèrent aux bâtiments vacants de l'exposition de Lyon et obtinrent de l'initiative patriotique du maire toutes les facilités d'installation.

MM. Loucheur engagèrent une quinzaine de millions dans cette nouvelle entreprise et, un mois après que les machines avaient été commandées en Amérique, elles fonctionnaient à Lyon. Une innovation curieuse : les femmes sont employées aux machines concurremment avec les hommes.

Ajoutons que les obus sont entièrement finis à Lyon et en partent directement pour le front.

Il existe, en effet, à Saint-Fons, une usine qui produit la mélinite nécessaire à leur chargement, lequel est effectué au parc d'artillerie.

LE CONTRE-AMIRAL DE BON commandant de la division navale des bases du corps d'Orient

Sont nommés : le contre-amiral de Bon au commandement de la division navale des bases du corps expéditionnaire d'Orient ; les lieutenants de vaisseau de Ribet au commandement de l'éclaireur auxiliaire *Virginia* ; d'Aubarède au commandement de l'éclaireur auxiliaire *Corse* ; l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe (réservé) Joneaux au commandement de l'avis auxiliaire *Amérique*.

Le ministère japonais est constitué

Tokio. — Le ministère japonais est ainsi constitué :

Premier ministre, comte Okuma ; finances, M. Takelomi ; intérieur, M. Ikki ; communications, M. Katsundo Minoura ; marine, vice-amiral Tomosaburo Kato ; intérieur des affaires étrangères, comte Okuma.

Les portefeuilles de la guerre, de la justice et de l'agriculture ne changent pas de titulaires.

LES PANGERMANISTES recommencent à parler d'annexion

BERNE. — On écrit de Berlin au *Berner Tagwacht* que les agrariens et industriels annexionnistes ont trouvé des disciples dans un groupe de professeurs et d'intellectuels, qui ont élaboré un factum dont l'outrecuidance pangermaniste ne peut être comparée qu'à celle du fameux manifeste des 93.

Ce manifeste dit, en résumé, que le peuple allemand et le kaiser ont maintenu la paix, pendant quarante et quatre ans, jusqu'aux extrêmes limites de l'honneur et de l'intérêt national ; jamais l'Allemagne, malgré sa puissance et son peuple nombreux, n'a pensé élargir ses étroites frontières européennes ; elle a poursuivi pacifiquement sur le marché mondial son commerce à côté des autres peuples, mais ses ennemis ont formé le projet d'annexionner l'Allemagne : alors, les Allemands se sont levés pour assurer la culture de l'Allemagne et de l'Europe contre les barbares de l'Est, contre la puissante envie et la convoitise des peuples de l'Ouest ; ils ont combattu un monde d'ennemis.

Suit une hypocrite transition par laquelle les signataires disent qu'ils ne demandent pas la domination du monde, mais qu'ils veulent la possibilité d'étendre leur culture et leur puissance, et ils arrivent aux moyens de leur choix, dont voici les principaux :

D'abord en finir avec le danger français par une convenable amélioration (!) de frontière jusqu'à et y compris la côte de la Manche. Une forte indemnité doit être exigée de la France, sans oublier les colonies qu'il sied de lui prendre...

Quant à la Belgique, il faut que l'Allemagne la tienne politiquement, militairement et commercialement entre ses mains. Rien que cela ! Cette disposition expliquée, naturellement, par la nécessité de parer au péril anglais.

La Russie n'est pas oubliée non plus. La partie occupée doit être octroyée au sursis de la population allemande. Une paix avec la Russie qui ne diminuerait pas sa puissance et n'augmenterait pas le territoire allemand amènerait sûrement le renouvellement de cette guerre...

Ce furieux manifeste est signé de quelques « professeurs » d'histoire, d'économie politique, etc., dont voici les noms : Meinicke, de Berlin ; Oucken, de Heidelberg ; Kirdorf, de Gelsenkirchen ; Schumacher, de Reichenau ; le ministre impérial von Schwerin et quelques autres.

Le propriétaire des Mercedes est mis sous séquestre

Le président Monier vient d'ordonner la mise sous séquestre des biens de M. Jellineck, sujet allemand, propriétaire de nombreux immeubles à Paris et sur la Côte d'Azur, ainsi que de la marque d'automobile Mercedes. La fortune de M. Jellineck est évaluée à 200 millions.

Le colonel Maritz arrêté par les Portugais

PRÉTORIA. — Le colonel Maritz, chef des insurgés boers, a été arrêté par les autorités portugaises avec un petit nombre de partisans entrés dans l'Angola avec lui.

La nouvelle émission des Bons municipaux

Nous avons annoncé, ces jours derniers, le succès que venait de remporter la Ville de Paris pour son émission de 83 millions de francs de Bons municipaux. Nous disions, en même temps, qu'en raison des votes émis récemment par le Conseil municipal, relativement à la constitution d'un stock de charbon, elle serait très prochainement autorisée à majorer le maximum que nous venons de rappeler.

Nos prévisions viennent de se réaliser, un nouveau décret rendu en Conseil d'Etat, à la date du 6 août courant, accorde à la Ville, pour l'objet ci-dessus mentionné, l'autorisation d'émettre encore un montant de 58 millions de francs de Bons municipaux.

Ces nouveaux Bons sont identiques à ceux dont l'émission avait commencé le 24 juillet dernier. Ils sont délivrés ou au porteur, par coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1.000.000 de francs, ou à ordre, mais, en ce cas, chaque Bon ne peut être inférieur à 100.000 francs.

Leur échéance est au gré des souscripteurs, à six mois, avec un intérêt de 5 fr. 25 pour cent par an, ou à un an, avec un intérêt de 5 fr. 50 pour cent par an. Dans les deux cas, l'intérêt est exempt de tous impôts et de toutes taxes.

Rappelons, en outre, que ces Bons donnent aussi à leurs souscripteurs un droit de souscription par préférence aux Emprunts que la Ville de Paris pourrait émettre avant leur date d'échéance.

L'empressement que le public a mis à souscrire les 83 premiers millions est un gage de l'accueil favorable que va obtenir l'émission complémentaire présentement offerte.

VACANCES COURS ET LEÇONS
PIGIER, 53, rue de Rivoli

Echos de Belgique

La Belgique en France

Un réquisitoire en images

J'ai sous les yeux une carte, ou, plutôt, un croquis de carte. Il représente, accolés l'un à l'autre, isolés des pays voisins et du monde, deux pays follement disproportionnés : la Belgique et l'Allemagne. On ne s'était jamais avisé de dessiner cette simple image, étrangement suggestive pourtant. On sent, à la voir, mieux que par toute autre démonstration, la lâcheté du colosse, l'héroïsme de la petite nation. On comprendra mieux encore la violence de l'attaque, la sublimité de la défense, la douleur du martyre, en feuilletant l'original album dont cette carte orne la couverture, album qui va paraître sous ce titre : *la Belgique et l'Allemagne*, et qui a pour auteur M. Henri Davignon (1).

M. Henri Davignon est le fils de notre ministre des Affaires étrangères. Il a publié jusqu'ici d'excellents romans, dont le dernier, *Un Belge*, qui célèbre au-dessus de nos pauvres querelles et de nos malentendus linguistiques l'unité et la beauté de la patrie, est singulièrement émouvant. Depuis la guerre, il n'est pas une campagne de plume à laquelle il n'ait participé en faveur de son pays. Et voici que cet écrivain s'est fait propagandiste, qu'il a composé un livre dans lequel le style ne compte pas, où la littérature n'apparaît pas, où le texte original se réduit à une courte préface et à de brèves légendes, mais qui, par les documents qui y sont réunis, par les irréversibles photographies qui, à chaque page, se multiplient, est de la plus extraordinaire éloquence. Pour moi, qui en connaissais la plupart des éléments, qui ne m'attendais point, en feuilletant cet album, à une surprise, je suis resté émerveillé de la puissance de démonstration qu'ont acquise, par leur ordonnance même, par leur réunion, des documents jusqu'ici épars, peu connus et souvent inédits.

Ceux qui veulent savoir ce qu'était la Belgique, quels traités la garantissaient, quelle attitude elle a prise devant l'invasion, comment elle a été traitée au mépris de toutes les règles du droit des gens, tous ceux qui veulent faire le procès de l'Allemagne, mais qui veulent, selon le langage du Palais, ne prononcer que sur pièces, doivent avoir sur leur table ce dossier clair et irréfutable, où le témoignage du sang est enregistré pour jamais, où l'aveu du crime est signé par le criminel.

Voulez-vous connaître l'histoire de la Belgique neutre? Voici la photographie du traité de 1835 — le fameux chiffon de papier; voici les innombrables confirmations données par l'Allemagne, du 9 août 1870 au 2 août 1914, de ce traité imposé par elle; voici la photographie de l'ultimatum du 2 août; voici la fière réponse que nous avons faite. Et l'histoire diplomatique de la guerre se poursuit. La photographie du fameux document Barnardiston, truqué par les faussaires prussiens; celle de l'affiche par laquelle les Autrichiens sont remerciés de leur participation au siège de Namur dix jours avant leur déclaration de guerre à la Belgique, attireront spécialement l'attention.

Qu'ont fait les autorités belges lorsque la guerre fut déclarée, quand elle se poursuivait avec la barbarie que l'on sait? Elles ont unanimement recommandé le calme. Comment en douter encore devant ces fac-similés d'affiches? Comment l'armée a-t-elle défendu l'honneur du pays? Voyez cette lettre du général Leman. Comment nos bourgeois ont-ils défendu leurs concitoyens contre l'oppression et le mensonge? Lisez sur cette page les fières protestations de Max. Comment le clergé a-t-il entretenu les âmes? Voici, à côté du portrait du cardinal Mercier, des extraits éloquentes de son mandement célèbre. Comment, enfin, le gouvernement a-t-il procédé pour accuser devant le monde celui qui tenait la Belgique à la gorge? L'arrêté de constitution et la composition de la commission d'enquête montreront l'autorité et l'importance de celle-ci.

Pour ceux qui mettraient en doute les constatations de la commission d'enquête, M. Henri Davignon a réuni les preuves les plus indiscutables des fameuses atrocités. Il ne résume pas, il n'amplifie pas, il n'insufflé pas au texte des rapports sa patriotique indignation. Il se tait et s'efface. Mais il prend un par un les articles des conventions de La Haye, les inscrit, un par un au haut d'une page et y ajoute simplement, pour chaque espèce de cruauté, de vol ou de déloyauté, une photographie et des extraits de témoignages. Corps de soldats déchirés par les balles explosives, ruines de Dinant et de Termonde, cendres encore fumantes de la bibliothèque de Louvain, hôpitaux visés et détruits par les bombes, églises détruites et tabernacles profanés, coffres-forts éventrés, monuments d'art incendiés, cadavres de civils massacrés en tas : quelle collection de vues horribles! L'une d'elles est si effrayante qu'une revue anglaise, *le Field*, l'ayant

reproduite, n'osa pas la faire figurer dans son numéro, mais la mit dans une enveloppe spéciale pour qu'elle ne surprît pas inopinément les lecteurs nerveux et sensibles : elle représente un échevin d'Andenne, tué d'un coup de feu sur la tempe et qui est tombé, parmi d'autres victimes, avec le crâne brisé et béant... Et quand ils auront lu les listes nominale des fusillés d'Aerschot, des martyrs d'Andenne, des six cent cinquante ouvriers mitraillés à Tamines, des vingt-six vieillards, des soixante-seize femmes et des trente-sept petits enfants tués froidement à Dinant, les neutres les plus neutres pourront-ils encore douter de l'abomination que constitue en Belgique l'occupation allemande?

Tenez, voyez les aveux! On a beaucoup parlé des affiches dans lesquelles les généraux des armées d'occupation ordonnaient ou approuvaient les atrocités et les représailles collectives. Les voici, non pas simplement copiées, mais photographiées sur les originaux. Voici les ordres donnés par les chefs des régiments d'incendiaires. Voici des carnets et des lettres trouvés sur des prisonniers et où apparaissent à la fois leur lâcheté, leur sadisme — parfois aussi leur dégoût devant les infâmes besognes imposées. Et voici, pour finir, des documents qui donneront une idée de l'occupation pacifique d'à présent. Notre Parlement transformé en caserne, notre Palais de Justice en corps de garde, notre parc en entrepôt pour nos richesses volées. Voici les fac-similés des décrets allemands ordonnant chez nous les saisis de matières premières, le vol systématique de nos machines, de nos chevaux, de nos meubles, ou inventant, pour des prétextes odieux, des contributions aussi illégales que colossales.

Tous les Belges de France, auxquels je m'adresse, devront posséder et répandre ce recueil populaire, dont la puissance de persuasion est extraordinaire. Il n'exige aucune réflexion, aucune préparation, pas même une lecture attentive. Il parle aux yeux, il saisit, il convainc sans raisonner. Il n'a besoin ni d'explication ni de commentaire. Il constitue le véritable *syllabus* de la défense morale de la cause belge, le plus formidable acte d'accusation contre une nation violente, déloyale et cruelle. Ceux d'entre nous, enfin, qui l'auront entre les mains ne pourront jamais oublier le martyre et les souffrances de notre peuple.

Pierre Nothomb.

Plutôt la fuite que de risquer la balle d'un officier

GAND (Dépêche particulière). — Un soldat allemand qui s'est battu près de Hooge raconte des choses effrayantes et dit qu'il préfère désertir plutôt que de retourner jamais dans cet enfer. « J'en ai assez, dit-il, de ces combats terribles, toujours sur le même terrain. Près de Hooge, de Zandvoorden, de la colline 60, nous passions sur les morts pour attaquer. Je me suis endormi épuisé dans une tranchée, et, quand je me suis réveillé, j'ai constaté que le cadavre d'un camarade m'avait servi d'oreiller. J'ai vu en avril encore des cadavres d'hommes tombés en octobre. Les morts ne peuvent dormir en paix : à chaque instant, en effet, des explosions de mines les mettent à jour, à moitié pourris déjà. Encore un hiver là-dedans? Jamais. J'en ai assez de rester avec de l'eau jusqu'à la poitrine, attendant la balle ou l'éclat d'obus. »

Plus d'attaques, sans que nous ayons des mitrailleuses dans le dos, prêtes à tirer sur nous si nous fléchissons; plutôt la fuite que de risquer là-bas la balle de revolver d'un officier.

Le Plus Puissant
FORTIFIANTS DES



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Carnet de la Femme

LES ROBES DROITES

Il n'est pas de femme qui, actuellement, mène une vie inactive de paresse et de flânerie. Beaucoup de celles qui gaspillaient leur temps en de futiles occupations, en sorties inutiles, consacrent leurs journées à s'occuper de façon plus suivie de leurs enfants et à surveiller plus étroitement leur maison, composée d'un personnel de fortune, réduit ou inexpérimenté. Et encore celles-ci sont minorité, car la plupart des femmes passent de longues heures dans les hôpitaux, les crèches ou la permanence de telle ou telle œuvre.

La robe sans taille, nouvellement venue cette année, a donc été bien accueillie par celles qui mènent une vie active et veulent être libres de leurs mouvements. Elle supprime la blouse de linon, d'un blanchissage long, si on le fait à la main; coûteux, si on le fait au dehors. C'est la robe qu'on peut porter sans corset, avec un simple maillot de tricot, ce qui est indispensable si on doit remuer beaucoup et faire des besognes diverses.

Le premier modèle est en fine serge quadrillée beige et marron; le corsage a un empiècement plus court devant et derrière que sous les bras. Le reste de la robe est taillé d'une seule pièce, formant droit devant et derrière et légèrement serrée sous les bras par une ceinture d'antelope marron. Un lagage d'antelope et des passepoils également en peau aux poches donnent quelque originalité à ce modèle. On peut, si l'on veut, faire les manches en tissu pareil, mais le modèle esquissé ici avait les manches en linon blanc, avec parement de lainage quadrillé.

Le second modèle est en vigogne blanche : il se compose d'un long corsage demi-serré à la taille par une ceinture de cuir verni noir qui passe entre l'étoffe et la doublure, formant une sorte de bouillonné qu'on élargit plus ou moins. Au bas de ce long corsage, qui descend jusqu'au-dessous des hanches, est montée une courte jupe en forme faisant des godets nombreux, ou une jupe plissée. Les manches, très plates, sortent d'emmanchures passepoilées; même passepoil au bas de la jupe. Ces robes droites, en toile ou en flanelle, sont très pratiques pour la maison et le jardin, et elles habillent bien presque toutes les femmes, laissant beaucoup d'aïssance et de souplesse à la marche et à tous les mouvements.

Comme chapeau, on ne voit plus que des chapeaux de tissu en étoffe assortie à la robe, comme le premier modèle, avec passe demi-souple, ou bien alors en soie bleu toile ou d'un ton rouge passé, qui va bien au teint. Beaucoup de grands canotiers de velours marine ou de crêpe de Chine, de ce rouge lavé, à peine garnis de fleurs, en ruban roccoco du même ton ou d'un lien de ruban. Des toques olive aussi, bleues ou blanches, couronnées d'ailes d'oiseaux, de rubans gros grain natté ou d'une torsade de tissu pareil. De grandes capelines de velours saphir ou noir, sans autre garniture qu'une belle épingle de perle, sont pratiques pour accompagner n'importe quelle robe claire ou foncée. On a un peu trop abusé des chapeaux roses et, actuellement, ils ne sont plus de mise qu'à la campagne. Les feutres blancs ou teinte naturelle sont gentils et seyants. On voit déjà des chapeaux de peluche sombre, mais c'est prématuré, et le chapeau d'été est tellement plus agréable à porter et plus varié...

Jeanne Farmant.

Un fusilier déserteur

SLUIS. — Ce matin, est arrivé de Knocke un fusilier allemand qui avait déserté et avait pu passer la frontière. Il venait de Nieupoort. Il a déclaré s'être battu depuis un an et en avoir assez. Un autre fusilier marin déserteur est arrivé à Bruges, qui se trouve à 15 kilomètres seulement.

(1) Un vol. in-4° de 128 pages, avec 120 illustrations. Londres, Harrison; Paris, Hachette. Prix : 1 franc.

Les obsèques d'un fonctionnaire français aux colonies



Aux obsèques de M. Destenay, secrétaire général du gouvernement de l'Indochine, qui eurent lieu le 11 juin dernier à Haïphong, le cortège fut constitué par le 9^e colonial et le char funèbre précédé par Mgr Gendreau, depuis la cathédrale jusqu'au cimetière de la route de Hué. M. Destenay était tombé en pleine activité, alors qu'il rendait les plus grands services à la mise en valeur du pays.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Le 31 juillet a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-François de Sales, le mariage de Mlle Edith Perreymond avec M. André Gouly, du 13^e d'artillerie.
— En la chapelle du presbytère de la Madeleine a été béni le mariage de Mlle Henriette de Grosourdy de Saint-Pierre avec le comte Louis Regnault d'Evry, revenu du front en permission.

NAISSANCES

— La vicomtesse Paul de Juvenel, née Jonquères d'Artola, a mis au monde une fille qui a été nommée Marie-Ange.
— Mme Jean de Welles, née Caussade, femme de l'inspecteur général de la Compagnie d'Orléans, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jacques.
— Mme Ernest Bigo, a mis au monde, à Enghien, un fils qui a été appelé Ernest.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Pierre Ricard, président du tribunal de Mytho (Cochinchine), où il est décédé âgé de cinquante-six ans ;
De Mme Tiersot, veuve de l'ancien député de l'Ain, mère du capitaine Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire de musique ;
De M. Noël Mercereau, décédé à Saintes ;
De M. Tiburce Fanjoux, adjoint administratif à la direction des Etablissements Schneider et Cie, au Havre, décédé à cinquante-deux ans ;
De M. E.-G. Bailey, l'un des directeurs du *Daily News and Leader*, décédé dans Kingston Hill ;
De Mme Jules Nivet, née Grangeon, décédée à Chalon (Saône-et-Loire) âgée de quatre-vingt-cinq ans ;
De M. Arthur Mathieu, chevalier de la Légion d'honneur, président honoraire de la Chambre syndicale des bois à œuvre, de sciage ;
De M. César-Pierre Lavène, secrétaire général des hospices de Montpellier ;
De M. François Charmillon, professeur adjoint au lycée de Lyon ;
De M. Paul Darquier, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur de la manufacture de tabacs de Toulouse, décédé à Lectoure, beau-père de l'amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef des forces navales dans l'Adriatique ;
De Mme Vernis, veuve de M. Vernis, inspecteur général des ponts et chaussées ; mère de Mmes Georges Boysson d'Ecoles et Emile Parisot, la belle-mère de Mme Henri Vernis, née Allard du Chollet.

Communiqués

Le Foyer musulman (14, boulevard des Italiens, entrée 2, rue Le Pelletier) sera inauguré le jour de la grande fête musulmane de l'Yid-Saïd, demain vendredi, à 3 heures de l'après-midi, par M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies. M. E. Herriot, sénateur, maire de Lyon, prononcera un discours sur l'utilité de ce foyer, centre d'appui et de réconfort pour les soldats de notre France africaine qui versent si courageusement leur sang pour la France.
Le matin, vers 8 heures, une cérémonie mahométane réunira, dans la mosquée du Foyer, les blessés et convalescents musulmans de Paris et de la banlieue. Un repas arabe leur sera ensuite offert par les Amitiés musulmanes (Etoile-Rouge).

Nouvelles brèves

Pour les veuves et orphelins de la guerre. — Des secours immédiats sont accordés par le ministère de la Guerre aux veuves et orphelins, ou, à défaut, aux ascendants au premier degré, de militaires décédés au cours des opérations de guerre. Ces secours, payables en une seule fois, ne sont pas renouvelables ; ils se cumulent avec l'allocation journalière prévue par la loi du 4 août 1914 et la délégation de solde.

Discussion tragique. — Au cours d'une discussion, la nuit dernière, rue Moret, à Paris, Marie Labre, vingt-quatre ans, 5, passage Julien-Lacroix, est frappée par trois individus de plusieurs coups de couteau. Un des coupables a pu être arrêté.

Accidents d'automobile. — A Paris, hier, vers 2 heures, quai de Passy, un jeune homme, Gaston Degroote, a été renversé par une automobile militaire. Transporté à Boucicaut.
— Vers 3 h. 30, en face du numéro 77 de la rue Lafayette, Mme veuve Court, soixante-trois ans, 19, rue Saint-Vincent-de-Paul, a été grièvement blessée par un taxi-auto. Admise à Lariboisière.

Le battage des récoltes. — Dans le but de permettre aux agriculteurs de la zone des armées de rentrer les récoltes et de procéder au battage des céréales, des instructions viennent d'être adressées aux commandants des armées pour qu'ils remettent aux propriétaires les granges utilisées pour le cantonnement des troupes quand il leur sera possible de les évacuer.

Les autorités militaires s'efforcent de concilier les besoins de l'armée avec ceux des agriculteurs et des mesures ont été prises pour que le concours de la main-d'œuvre militaire soit prêt aux cultivateurs en vue de tous les travaux agricoles urgents, notamment du battage et des rentrées des récoltes.

Electrocuté. — NIVILLERS (Dép. part.). — Un employé de la Société électrique, Jean Marchand, âgé de cinquante-quatre ans, était occupé à la réparation de la ligne, lorsque, tout à coup, il tomba à la renverse, suspendu en l'air, dans les fils. Quand on arriva près de lui, le malheureux avait succombé. Il a été transporté à son domicile, à Villepoix.

TRIBUNAUX

Une plaisanterie qui finit mal. — Le 16 juin, vers une heure du matin, le soldat Moreau était de faction au lieu dit le « Saut-de-Mouton », à Créteil. Survint une ronde effectuée par un caporal et le soldat Ay. Comme il est d'usage, la sentinelle cria : « Halte-là ! » Ay continua d'avancer malgré cette injonction ; ce n'est qu'après un deuxième ordre qu'il s'arrêta. Moreau, s'approchant, lui fit remarquer ce que sa plaisanterie avait d'imprudent dans le temps actuel. Ay partit sans rien dire, mais quelques instants après il revint et frappa Moreau d'un coup de baïonnette au côté, le blessant grièvement.

Ay, défendu par M^{re} Zévaès, comparait hier, devant le 1^{er} conseil de guerre, pour violence à main armée sur une sentinelle. Il a été condamné à cinq ans de prison.

THÉÂTRES

« Vieux Thann » au Vaudeville. — *Vieux Thann*, la pièce nouvelle de M. Louis d'Hée, dont la première aura lieu demain vendredi au théâtre du Vaudeville, met en scène la délicieuse oïté alsacienne telle qu'elle est, en cette période critique que nous traversons, avec ses mœurs, ses habitants, ses coutumes, jusqu'à ses danses, au caractère si original, et ses chants poignants dans leur simplicité admirable.

Ce soir jeudi, cinquantième et dernière représentation de *Un Divorce* ; demain vendredi, à 2 heures, répétition générale, et le soir, à 8 h. 30, première représentation de *Vieux Thann*.

Bienfaisance. — Les formations sanitaires belges réunies avaient organisé dimanche dernier, à B..., dans le Nord, un grand concert au profit de leurs blessés. Près de 1.500 soldats belges et français y assistèrent.

Au moment de l'ouverture du concert, des infirmières anglaises se présentent, soutenant des mutilés français. Aussitôt, tous les Belges se dressent et font une chaleureuse ovation aux vaillantes infirmières britanniques et aux glorieux blessés, scellant ainsi, dans le cadre restreint de B..., l'union sacrée des nations amies et alliées.

Le concert fut des mieux réussis, grâce à une pléiade d'artistes et d'amateurs distingués, tels que Van Tuyckom, Van Huysse, Daelemans, etc.

Mme Bord chanta superbement la *Marseillaise*, la *Brabançonne* et le *Gode save the King*.

JEUDI 12 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Mignon*, *Cavalleria rusticana*, la *Marseillaise*.
Comédie-Royale. — A 14 h. 45. (Voir programme soirée.)
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *L'Enfant du Miracle*.
Grand-Guignol. — A 14 h. 30, quatre pièces.
Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — *Bague de cigare*, *Fabrication des obus*, *Prisonniers boches en France*, 3 h. de spect.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — *La Colère des Dieux*, film sensationnel. Spect. de 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Dans le village de...*, *Souffrance*, *On y va!*
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du Miracle*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.
Marigny. — Tous les soirs la revue *V'la l' Succès!* Attractions sans pareilles. Promenoir : 1 franc ; faut. : 3, 2, 1 fr.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Bourse de Paris

DU 11 AOUT 1915

C'est la fermeté qui a dominé aujourd'hui, dans la majorité des compartiments. Sur certaines séries de fonds russes et sur l'Extérieure, les progrès sont même assez sensibles; par ailleurs, il convient de noter la bonne tenue du Rio, et, sur le marché en banque, la résistance des industrielles russes.

Notre 3 0/0 perpétuel se tient à 68 50. Le 3 1/2 0/0 vaut 90 95. Parmi les fonds étrangers, le Russe 1906 s'avance à 88, le 1909 passe à 76 75. Sur l'Extérieure, la reprise est plus vive à 87 25.

Peu ou pas de changement aux établissements de crédit. La Banque de France se négocie à 4.535, le Crédit Lyonnais à 1.009, la Banque de Paris à 851. Les grands chemins oscillent aux environs de leur précédente clôture: le P.-L.-M. reste à 1.040, le Nord à 1.235, l'Orléans à 1.155.

Par ailleurs, le Rio se fixe à 1.502, le Suez à 3.950. En Banque, bonne tenue de la Toula à 1.019, de Bakou à 1.140 et de Maltzof à 403.

La De Beers est en vive reprise à 264.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures: Lawn-tennis, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly; 15 heures: Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles (professeurs: Mlle Poncini et M. Camus); 15 heures: Cours d'escrime à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs (professeur: M. Laurent); 15 h. 30: Réunion sportive, au Stade Brancion, 199, rue de Paris, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion; Nord-Sud, station Porte de Versailles; Chemin de Fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Au programme: culture physique, cours de Mlle Johanne (de la salle Maingnet) et cours de Mlle Guerrapin (méthode Duncan), course de 100 yards, concours de boomerang-ball, invention de M. Renoir, match de basket-ball: direction sportive de Mlle Plain.

Avis. — Les bureaux d'Academia (88, Champs-Élysées) ne sont ouverts (jusqu'au 23 août) que les lundi, mercredi et samedi, de 2 à 4 heures. Demander Mme Etienne. Continuer à adresser le courrier à M. de Lafreté, directeur d'Academia.

MAUX D'ESTOMAC

aigreurs, renvois, digestions pénibles, vertiges, insomnies, etc., tous ces maux qui proviennent d'un mauvais fonctionnement de l'estomac, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

Le plus exquis des déjeuners
Le plus puissant des reconstituants
Admis dans les hôpitaux militaires

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai

Administration: 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable: elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5 et 10 Août 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants:

Communele 2,60 % 1879...	345.611	100.000 fr.
Communele 3 % 1880...	244.053	100.000 —
Communele 3 % 1891...	508.997	100.000 —
Communele 2,60 % 1899...	35.322	100.000 —
Communele 3 % 1912...	1.491.092	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	1.281.007	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix: France 1 fr. — Etranger: 2 fr. par an.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumar

LES BATAILLES DE LA MARNE

Voici la première étude explicative des Batailles de la Marne. Elle est de M. P. Fabreguettes, conseiller à la Cour de cassation. L'article publié par la Grande Revue vient de paraître en un volume dont les cent pages, qui disent jour par jour les actions de nos armées, seront, comme on l'a dit, parmi les plus belles de l'Histoire de France. L'étude est claire, détaillée, précise, puisée aux documents les plus authentiques et fait apprécier aussi bien la tactique des chefs que les vertus des combattants.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5'75, 4', 3'50 et 2.50

JUMELLES militaires..... 65', 58', 45' et 25"

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et 32"

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. I. R. O., Horloger de la Marine

de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

Tous nos Soldats sont Heureux de recevoir L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS

qui leur permet enfin! de bien dormir. — Pèse 55 grammes. Se plie tel un mouchoir. — Se gonfle au souffle. — Résistance garantie. Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS 82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)

Un régime économique

Grâce aux Lithinés du Docteur Gustin qui permettent de préparer un litre d'eau minérale pour moins de 10 centimes, il n'est pas un foyer si modeste soit-il où l'on ne puisse surveiller son hygiène, se soigner et se guérir aussi bien que les privilégiés de la fortune. Le régime continu et régulier des Lithinés Gustin dissout l'

Acide urique

et protège ainsi très efficacement contre tous les troubles graves de l'Arthritisme.

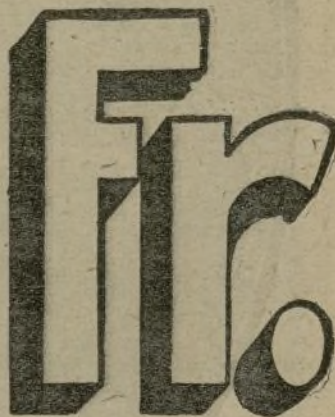
De plus, il preserve les bien portants et guérit les malades atteints d'affections des

**reins, vessie
foie, estomac
articulations**

Il suffit de faire dissoudre soi-même un paquet de Lithinés du Dr Gustin dans un litre d'eau potable ou bouillie, pour obtenir instantanément une eau minérale alcaline et lithinée, digestive au possible, légèrement gazeuse, extrêmement rafraichissante, délicieuse à boire, même pure, qui se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis.

Lithinés du Dr Gustin

Se vendent dans toutes pharmacies en boîtes métalliques très solides permettant leur envoi par colis postal et même leur transport jusque sur le front des armées.



la boîte de 12 paquets
permettant de faire
12 litres d'eau minérale



GAIEMENT EN MARCHÉ VERS LA VICTOIRE...



DEUX GÉNÉREUX SUIVENT LES PHASES D'UN COMBAT D'ARTILLERIE



UN G.V.C. EN FACTION



UNE CLAT D'OBUS AUTRICHIEN



UN RÉGIMENT ITALIEN EN ROUTE VERS LE FRONT

Si la campagne que poursuivent les nations est loin d'être une promenade militaire, et si, face à nos Alliés du sud, l'hydre germanique accumule ses ressources de guerre pour arrêter le flot dont elle est menacée, il n'en est pas moins constant que, depuis le premier jour, les soldats de Victor-Emmanuel ont été de succès en succès. Aussi, c'est avec une allégresse et un élan admirables que les régiments italiens rejoignent le front. Des hymnes alertes, des chansons joyeuses portent ces hommes vers la victoire, et les échos des Alpes déjà conquises redisent à l'ennemi inquiet ces accents qui présagent les joies de l'avenir.